

## Martin Monestier, écrivain amoureux de Bassussarry



**Derrière ses feuilles, Bassussarry abrite un célèbre écrivain. Martin-Sixte Monestier a plusieurs noms de plumes et c'est un drôle d'oiseau !**

Ses livres ont été édités par les meilleures maisons et, depuis vingt-cinq ans, fait suffisamment rare dans l'édition pour être relevé, au « Cherche Midi ». Attiré par la mort, mais tout sauf morbide, il traite de sujets tournant autour de la grande faucheuse : comment recrute-t-on un tueur à gages ? Les

enfants assassins... « J'ai connu beaucoup d'épisodes durs mais j'ai toujours positivé les moments difficiles. J'ai écrit un premier livre sur l'histoire du suicide, puis j'en ai fait quatre car le sujet est immense... Quand on approche de la liturgie de la mort, on commence à penser qu'elle nous aime bien, qu'on va l'appivoiser. A Paris, j'avais transformé ma maison en église avec des fenêtres en vitraux constitués à partir des radiographies de mon corps et j'ai dormi durant trois ans dans un cercueil ! »

**Après tout, peut-être est-il doué pour la mort comme d'autres sont doués pour la vie ?**

Une manière aussi d'aller au-delà, un pied de nez qu'il lui fait car les écrits restent. C'est lui l'auteur, Elle, son sujet... C'est donner la vie mot après mot. « Je n'ai pas voulu être père mais ma compagne a trois filles que j'aime beaucoup ». Lui, qui écrit à l'heure actuelle, un ouvrage sur la légitimité profonde de la misogynie, ce qu'il apprécie le plus chez les femmes, c'est, peut-être

d'être le seul homme ! ? On connaît de Martin Monestier des milliers de feuillets mais il en faudrait bien plus encore pour parler de lui, yeux verts et doux sous crâne brûlant toujours en ébullition, personnalité complexe, contrastée et tranchée. Vivant de passion, d'enthousiasme et de créativité, il réalise des tableaux à partir de collages ou d'objets offerts, dans son antre de naturaliste-anthropologiste, peuplé de squelettes, de moulages de phallus, de peintures d'animaux parmi lesquelles, les femmes, souvent nues... Il a écrit sur les monstres humains car de tous, c'est l'animal social qui le fascine le plus et surtout sa propension à transgresser la loi, bafouer la morale. Le cannibalisme, l'inceste, les faits divers atroces, les excréments... Rien ne l'arrête surtout pas les limites de ce que l'on appelle la bienséance. Esprit frondeur, il aime prendre les gens à rebrousse-poil comme à l'époque de sa chronique littéraire dans « Ça balance à Paris » sur Paris Première.

**« J'ai l'âge d'avoir le droit d'être convaincu. J'ai beaucoup d'expérience. »**

Ou plutôt d'expériences... Issu d'une lignée d'auteurs célèbres, de grosses têtes, « le complexe était énorme ! ». Sa mère, Marie-

Madeleine Dupuy-Mazuel, dite Marianne Monestier, journaliste, romancière, primée par l'Académie française, fille d'Henry Dupuy-Mazuel, écrivain, journaliste et scénariste, qui se maria quatre fois et eut une vie de bourlingue. « Mon père, Hongrois, est mort en déportation. J'ai arrêté l'école à quatorze ans et me suis engagé dans l'armée française en Algérie, avec une fascination pour l'Empire. Je suis parti dans les unités sahariennes. J'ai adoré ! » Martin travailla ensuite comme reporter-photographe indépendant puis « je me suis rendu compte qu'une photo ne servait pas à grand chose si elle n'était pas légendée. J'ai commencé à écrire des textes comme ça ». Photoreporter pour Sygma, il fit deux fois le tour du monde. Il aime les longues enquêtes, collecter des témoignages au fil et gré du temps et des voyages. Editée en décembre dernier, son encyclopédie des « Malfaisances et incongruités de l'espèce humaine », est le fruit d'un travail acharné et de recherches ininterrompues de près de cinq années. « Récapitulatif de ma vision du monde, j'y ai répertorié sur près de 2000 pages, toutes les histoires et bizarreries de l'espèce humaine des origines à nos jours ». Ses nombreux livres : essais, documents, ouvrages d'art, guides et biographies, au carrefour des sciences humaines et du jour-

nalisme, sont tous des œuvres de référence, sans cesse réédités et traduits en de nombreuses langues.

**« J'adore le Pays basque et tout particulièrement Bassussarry ! »**

« Ce village a su garder l'idée de noyau avec l'église, le cimetière, l'épicerie et le bistrot... Dommage qu'il n'y ait plus de boulanger ! J'étais venu plusieurs fois en reportage au Pays basque et notamment pour l'écriture du livre « Tueurs à gages », afin de rencontrer les exécuteurs d'ETA. J'ai travaillé pour « Cinq Colonnes à la une » et en ai fait le dernier reportage sur les possibilités de reconversion industrielle de la région du Broucau. Récemment, j'ai réalisé un sujet pour Ouest-France dans lequel je louais le travail des services techniques de Bassussarry et la propreté du lieu en disant qu'ici, même les feuilles ont peur de tomber ! Chez Gégé au bistrot, ça parle rugby alors je ne suis pas obligé de participer ! Je n'ai jamais parlé de mon activité au village mais j'ai donné un livre sur les seins au kiné, à l'épicier philosophe qui se pose des questions métaphysiques, j'ai offert mon livre sur le crachat et mes voisins savent... »

